

VOLTAIRE (FRANÇOIS MARIE-AROUET): THE PORTRAIT OF A GREAT WRITER-PHILOSOPHER

Ana-Elena Costandache
Lecturer, PhD., „Dunărea de Jos” University of Galați

Abstract: It is well known that the world of philosophy is rich in famous authors who, throughout the ages, have given in literature many philosophical works. The XVIIIth French century knows many writers among whom Voltaire – a complete writer-philosopher, who has marked the history of the world, with an individual and interesting way of writing and thinking. His philosophy, contained in his philosophical tales (“Candide, or Optimism”, “Zadig, or Destiny”, “Mocromégas”, “The Huron – L’Ingénu”), arouses the interest of the readers and still deserves to be (re)enhancement. That is why we propose an author’s portrait through the opinions of various theoreticians who knew how to criticize and appreciate at the same time the talent of the great French philosopher.

Keywords: writer, philosopher, philosophical tale, critic(s), Voltaire.

Au XVIII^{ème} siècle, Voltaire (François-Marie Arouet, de son vrai nom) s’est fait très vite remarquer dans le monde littéraire et philosophique français par sa manière de juger les réalités de son époque. Chef du parti philosophique, avec des relations bien liées aux autres grands écrivains, avec un tempérament ambitieux, il s’est jouit d’une culture scientifique et a fait des recherches comme un vrai spécialiste : il a critiqué beaucoup et, à son tour, il a été critiqué par ses contemporains.

Passionné, affairé, plein d’imagination, Voltaire a trouvé sa place dans le monde des lettres et des lettrés, voué à faire belle carrière. Avec un esprit qui réfléchit tout le temps, il s’est livré à la créativité sous le rapport de la morale. Ses réussites (littéraires, philosophiques) pourraient s’expliquer, dans un premier temps, par son succès dans les milieux aristocratiques de la société où le divertissement était à son aise et, dans un second temps, par son vrai talent apprécié très tôt à sa réelle valeur, car Voltaire était considéré, par ses contemporains, comme le plus grand écrivain. L’élégance classique de son style, l’imagination et la sagesse de ses contes faisaient qu’on lui reconnaisse le talent. Un court portrait, physique et moral, est esquissé par Edouard-Marie-Joseph Lèpan : « Voltaire était de moyenne taille, et très maigre. L’esprit et la causticité se poignaient sur sa figure. Ses yeux, malins et vifs, annonçaient sa finesse et l’activité de son caractère. Son abord était celui de la franchise : il se montrait fort agréable dans la société, et n’aimait pas beaucoup à s’y rencontrer, si ce n’était le soir. Le plus souvent il dînait en particulier dans sa chambre. Un jeune homme qui se disposait à étudier en médecine. Il parlait avec beaucoup de netteté et très distinctement. Il aimait à rencontrer ces qualités chez les personnes qui causaient avec lui. »¹

Dans son ouvrage d’*Essais critiques*, Roland Barthes a consacré à Voltaire tout un chapitre, en le considérant comme « le dernier des écrivains heureux ». Le théoricien considère qu’il y a deux étapes qui interviennent dans « le bonheur » de Voltaire : le premier – celui de son temps, lorsqu’il a combattu la bêtise et l’ignorance de la société par la simplicité de la vie ; le second bonheur a visé la philosophie de l’immobilité du temps (ou du temps suspendu) et l’histoire abandonnée à l’oubli : « On sait que cette simplicité et ce bonheur furent achetés au prix d’une ablation de l’Histoire et d’une immobilisation du

¹ Edouard-Marie-Joseph Lèpan, *Vie politique littéraire et morale de Voltaire*, Cordier, Paris, 1817, pp. 242-243.

monde. De plus, c'est un bonheur qui, malgré son triomphe éclatant sur l'obscurantisme, laissait beaucoup de personnes à sa porte. [...] Voltaire fut un écrivain heureux, mais fut sans doute le dernier. »²

Roland Barthes observe que la philosophie de Voltaire est moderne et démodée en même temps. En considérant Voltaire comme « un écrivain heureux », le théoricien pose la question du scepticisme sous ses aspects ambivalents, équivoques. Il met en question l'idée d'intelligence vs intellectualité à travers l'histoire, sous prétexte que Voltaire aurait des « ennemis » dans toutes les époques à cause de sa philosophie : « ... ses ennemis seraient aujourd'hui les doctrinaires de l'Histoire, de la Science (...) ou de l'Existence ; marxistes, progressistes, existentialistes, intellectuels de gauche, Voltaire les aurait haïs, couverts de lazzi incessants, comme il a fait, de son temps, pour les jésuites. En opposant continûment intelligence et intellectualité, en se servant de l'une pour ruiner l'autre, en réduisant les conflits d'idées à une sorte de lutte manichéenne entre la Bêtise et l'Intelligence, en assimilant tout système à la Bêtise et toute liberté d'esprit à l'Intelligence, Voltaire a fondé le libéralisme dans sa contradiction. »³

Voltaire a su lutter pour son bonheur ; il ne s'agit pas d'un bonheur mythique, utopique, philosophique, mais au contraire, d'un bonheur terrestre et à la portée de tous qui sont responsables de l'assumer en s'échappant de la misère. Selon lui, tout individu devient heureux au moment où il mène sa vie dans la liberté et dans l'aisance, ce qui lui assure la noblesse et la grandeur. La guerre, l'ignorance, l'esclavage sont les conséquences du fanatisme et de la pauvreté, alors que le bonheur est construit par l'individu libre, intelligent, civilisé. Chacun est responsable de sa destinée : « La Grandeur de Voltaire paraît encore dans son sentiment de la solidarité humaine. Cet impie croit en l'homme, sans trop d'illusion. Pour lui, c'est l'homme qui est le chef-d'œuvre de l'Univers. Toute atteinte à la liberté et à la justice lui est intolérable. Quand on écartèle Calas à Toulouse, on entend d'élever, de Genève, les cris de douleur et d'indignation de Voltaire qui se sent torturé. Ce n'est pas Calas seul qui en atteint, c'est l'humanité qui est blessée en lui ; c'est Voltaire, c'est vous et moi. C'est donc vous et moi que Voltaire a défendus. »⁴

Voltaire s'est frayé chemin dans le monde des lettres d'une manière incertaine, dans une époque où les superstitions, les sottises, les atrocités, les préjugés ont été niés et combattus. Poète et auteur dramatique, il a fait briller son étoile (de la chance littéraire) et c'est ainsi que l'écrivain commençait sa carrière de philosophe. Ses ennemis même le déclaraient avec surprise « grand esprit philosophique » des Lumières, car Voltaire a contredit et a critiqué parfois les idées concernant la religion et la morale, tandis que ses œuvres ont suscité de véritables scandales, malgré leur succès fulminant.

Attaché aux privilèges anciens, il s'est montré évidemment contre la religion, en affirmant le besoin d'un combat contre la superstition et le fanatisme, ce qui a déterminé Jean-François de Montillet, Archevêque d'Auch, bien connu à l'époque pour sa dévotion, de dresser son portrait : « Quel ennemi de la Religion la France a-t-elle élevé et nourri dans son sein, dans la personne du poète de nos jours ! Combien d'aveugles disciples se sont mis à la suite de ce trop fameux maître de l'incrédulité !... Ingrat envers son bienfaiteur et envers sa patrie ; philosophe orgueilleux, apostat méprisable, né pour le malheur de son siècle et pour la perte d'une infinité d'âmes, qu'est-il devenu dans l'estime des gens sensés, par l'abus qu'il a fait des dons de Dieu et de la nature ? Il se flatte de vivre dans les siècles futures ; mais, si l'histoire en conserve la mémoire, qu'apprendra-t-elle à nos neveux ? Qu'il fut un auteur mercenaire, qui varia ses talents, et qui multiplia ses productions par le bas motif d'un vil intérêt ; un vagabond, chassé de sa patrie, et fugitif de royaume en royaume... Un philosophe

² Roland Barthes, *Essais critiques*, Ed. Seuil, Paris, 1981, p. 100.

³ *Ibidem*, p. 108.

⁴ Jean Orieux, *Voltaire ou La royauté de l'esprit*, Flammarion, Paris, 1966, p. 11.

sans principes, sans conscience, sans système fixe et suivi, toujours flottant à tout vent, et toujours prêt à faire le sacrifice de la raison au brillant d'une pensée ; un historien sans foi, qui donne ses idées pour des faits, et qui court après des fictions pour répandre des ridicules sur ce que nous avons de plus sacré ; un poète qui aurait excellé, s'il avait embrassé moins d'objets... Mais par quelles indécences n'a-t-il pas déshonoré ce talent ?... Le temps dissipera enfin le prestige qui en fait aujourd'hui un homme si merveilleux... Il se bat en désespéré contre la Religion qui le poursuit. Combien de fois la crainte de la mort a-t-elle le trouble et les horreurs au fond de sa conscience ? »⁵

Les œuvres de Voltaire ont eu comme base assise l'histoire, la poésie, le roman, le drame, qui sont devenus, dans les mains de l'auteur, des armes pour « une lutte » (littéraire et philosophique), ce qui a déterminé Charles Baudelaire, un siècle après, de l'« accuser » d'avoir influencé l'histoire littéraire française : « Je m'ennuie en France, surtout parce que le monde y ressemble à Voltaire. Emerson a oublié Voltaire dans ses *Représentants de l'humanité*. Il aurait pu faire un joli chapitre intitulé : Voltaire, ou l'antipoète, le roi des badauds, le prince des superstitions, l'antiartiste, le prédicateur des concierges, le père-Gigogne des rédacteurs du Siècle. »⁶

Esprit libre, avec des relations bien attachées aux cercles de la haute société, ayant le privilège d'une diffusion sans précédent de ses écrits, avec des interventions audacieuses dans les luttes entre l'église et l'État, Voltaire s'est fait remarquer comme l'homme de son siècle. Sa personnalité a attiré l'attention de Nietzsche qui, dans son ouvrage *Humain, trop humain*, affirmait que l'auteur était « l'un des plus grands libérateurs de l'esprit »⁷, alors que l'auteur-philosophe se caractérise lui-même à travers ses lettres : « Je suis d'un caractère qui rien ne peut faire plier ; inébranlable dans mon amitié et dans mes sentiments ; et ne craignant rien dans ce monde-ci ni dans l'autre. »⁸ Sa manière de s'exprimer a été beaucoup critiquée, mais c'est par son style qu'il se distingue des autres. Il a écrit à sa manière, en dévoilant ses passions vivantes et ses pensées profondes. Vers la fin de sa carrière, il est devenu sombre et amer.

Voltaire a été aussi l'un des premiers historiens français. Admiré par les uns, critiqué par les autres, son génie réside dans sa manière de conter l'histoire, avec un récit dynamique et spirituel qui lui assure la grande réussite discursive. Jean François de la Harpe a été l'un des critiques littéraires qui a su mettre en valeur une partie de ses écritures et a critiqué une autre partie. Il a des opinions pro et contre Voltaire en affirmant que l'auteur « eut de la gaîté sans doute, et ce fut un des caractères de son esprit et de son talent ; mais c'est aussi celui qu'il a le plus corrompu et déshonoré par l'abus qu'il en a fait. Elle est généralement de bon goût dans ses poésies légères de son bon temps, quoique déjà quelques fois aux dépens de ce qu'il fait toujours respecter, la religion et les mœurs. Elle est la même dans la plupart de ses lettres, dans ses premiers contes en prose, tels que *Memnon*, *Babouc*, etc. ; dans une partie de ses contes en vers et de ses satires ; mais elle est presque toujours de mauvais goût dans ses comédies, et va jusqu'à l'excès de l'impudence, et à la plus révoltante grossièreté. »⁹

L'esprit philosophique voltairien s'est fait connaître à travers les œuvres philosophiques, à part les contes (*Candide ou L'Optimisme*, *Zadig ou La Destinée*, *Micromégas*, *L'Ingénu*), dont une définition est fournie par Gustave Lanson : « Tout le conte,

⁵ L. Paillet-de-Warcy, *Histoire de la vie et des ouvrages de Voltaire*, tome II, Dufriche, Paris, 1824, pp. 449-450.

⁶ Charles Baudelaire, *Mon cœur mis à nu*, Librairie Droz, Genève, 2001, p. 29.

⁷ Nietzsche, *Humain, trop humain*, Livre de Poche, Paris, 1995, p. 253.

⁸ Voltaire, *Correspondance générale*, tome I, Chez Fermin Didot Frères, Paris, M DCCC XLIII, p. 634, apud *Lettre de Voltaire à Formey*, 1752.

⁹ L. Paillet-de-Warcy, *œuvre citée*, pp. 471-472.

action, caractères, épisodes, dialogues, mots d'esprit, digressions même, tout s'ordonne en vue des idées, ou de l'idée à démontrer. »¹⁰

Gustave Lanson considérait que l'influence de Voltaire s'est faite par deux perspectives : littéraire et intellectuelle. Le critique littéraire français appréciait son talent de vrai artiste-psychologue qui, à travers les personnages de ses contes, se dévoilait comme un « artiste plus que psychologue [...] Il n'analyse pas des caractères, il dessine des silhouettes. [...] Toutes les idées que Voltaire se fait de la société et des parties qui la composent, des gouvernements, de la religion et de mœurs des divers pays s'inscrivent dans les croquis dont il remplit ses contes, déterminent le choix des actes et des propos qui expriment ses personnages. [...] Mais le réalisme pittoresque de Voltaire n'est que la transposition du sensualisme dans l'art ; sa fin est de procurer des idées justes. Il est soumis à la pensée philosophique qui crée l'œuvre, et demeure ainsi profondément symbolique. Tous ces petits traits, ces circonstances dessinent la chose, et, avec la chose, le jugement de la raison sur la chose. [...] L'art mondain de donner des ridicules est mis au service de la philosophie. Toutes les misères de l'homme et du monde sont traduites devant l'intelligence et apparaissent en sottises : sût tactique pour révolter des esprits claires contre les causes de la souffrance sociale. Les romans de Voltaire sont des démonstrations du progrès par l'absurde. »¹¹

Paru à Genève (en décembre 1758 ou janvier 1759) le conte *Candide ou L'Optimisme* a été attribué à l'imaginaire Docteur Ralph et diffusé en grand secret, mais la diffusion a été très tôt interdite. Néanmoins, le conte philosophique reste, de loin, l'œuvre la plus souvent éditée et, par conséquent, la plus actuelle. Les critiques et les jugements divers confirment le fait que Voltaire a été un écrivain à part, versatile, sceptique, profond, et *Candide ou L'Optimisme* s'est avéré comme le résultat d'une entière expérience humaine. Même si le sous-titre fait penser à l'optimisme de l'auteur, au contraire, Voltaire y a renoncé en abordant un pessimisme confus. Après qu'il devient historiographe du roi, poète officiel et membre de l'Académie française, sa vie a pris un tournant implacable : ses déceptions de plus en plus nombreuses l'ont affecté profondément, sa santé lui a fait des problèmes, tandis que ses ennemis l'attaquaient de manière agressive. C'est ce qui l'a déterminé de vouloir dénoncer les injustices humaines et la sottise, alors que son œuvre s'est transformée dans un récit réaliste, animé d'ironie et de satire. Grâce à la tonalité neutre, la perspective narrative devient objective et Voltaire écrit d'une façon brève, sobre, en reproduisant des dialogues dans leur forme pure. Il n'intervient pas avec des opinions personnelles ou des jugements contre ses personnages, ni fait une accusation contre une telle pratique abordée.

Tout en lisant *Candide ou l'Optimisme*, le lecteur est tenté de se révolter et d'agir contre quelques événements terribles présentés. Le lecteur sait bien que les faits rapportés sont possibles mais surtout vrais, donc Voltaire n'invente rien. On pourrait énumérer quelques motifs pour soutenir cette affirmation : le tremblement de terre à Lisbonne, l'Inquisition qui a fait mourir des gens au Portugal, beaucoup de villes et de villages de toute l'Europe ont été incendiés ou nom du droit public, des viols des guerriers qui ont été tolérés, des jeux et des duperies qui se passaient partout dans les salons parisiens. Voltaire en a fourni des détails dans son œuvre après avoir fait une énorme documentation, ce qui démontre le caractère authentique de son conte philosophique. Avec cette exactitude, il a gagné la confiance de son public-lecteur. La chronologie devient un mélange de différentes périodes historiques racontées à la hâte, ce qui empêche le lecteur de se poser beaucoup de questions. On quitte le réalisme pour une sorte de surréalisme comique, toutes les coïncidences invraisemblables et les grossissements deviennent possibles et causent de la peine, mais

¹⁰ Voltaire, *Contes choisis*, préface par Gustave Lanson, Dent, Londres, 1908.

¹¹ Gustave Lanson, *Voltaire*, Hachette, Paris, 1906, pp. 152-154.

toutes sont naturelles. La présentation des aventures diverses et des péripéties dévoile l'objectivité et transforme le conte en satire.

Bien évidemment, il y avait des critiques qui ont exprimé ouvertement leurs opinions contraires concernant la philosophie de *Candide*. Selon Jacques Van Den Heuvel, *Candide* a été comme une prémonition pour les désastres suivants. Dans son ouvrage, *Voltaire dans ses contes. De « Micromégas » à « L'Ingénu »*, l'auteur précise : « Les paradis sont faits pour être perdus : celui de Westphalie, où florissaient l'amour de Cunégonde et la philosophie de Pangloss, comme celui de Cirey, où régnaient en la personne d'Émilie, la philosophie et l'amour. En face de ces mirages évanouis, la vie des hommes apparaît comme une gesticulation absurde sur un fond d'horreur. *Candide*, c'est Voltaire dans les années qui ont suivi le désastre de Lisbonne, en proie à son désastre intérieur au moment où il sent que tous les fondements viennent à manquer sous ses pieds, et se méprise en tant que philosophe. »¹²

Tout en analysant en détail la structure et le fil narratif des contes voltairiens, le professeur Robert Mauzi arrive à la conclusion que la lutte de *Candide* (en quête de Cunégonde) est identique à la quête d'un monde idéal, donc un sacrifice de la tranquillité personnelle du protagoniste. Tous les contes en question se distinguent des romans proprement-dits, et pourraient être considérés comme des « anti-romans » : « Le conte se distingue du roman à la fois par sa brièveté, par la présence d'un conteur qui parle en son propre nom, par une leçon ou une signification qui se dégage explicitement. Cependant le conte voltairien est hanté pour le souvenir des thèmes, des situations et des héros romanesques. [...] Dans ces « anti-romans » que sont les contes, Voltaire ne peut se passer du roman, la parodie n'étant que la forme ironique de l'obsession. Dans *Candide*, le roman occupe, par rapport au système, une place symétrique. La quête donquichottesque de Cunégonde, nouvelle Dulcinée, fait exactement pendant la quête philosophique du meilleur des mondes. Voltaire n'a-t-il pas dit qu'un système n'était que le roman de l'âme ? Il pensait aussi sans doute qu'un roman n'est que le système forgé par l'imagination ou la sensibilité naïve. »¹³ De ce point de vue, Voltaire retrace des drames de ses personnages, en devenant un auteur pathétique, qui transforme ses protagonistes en anti-héros, qui perdent leur grandeur d'autrefois.

Pour avoir le portrait complet de Voltaire, on pourrait ajouter la parution de son œuvre épistolaire. Sa correspondance, qui n'est pas, en fait, une œuvre proprement-dite, mais une écriture qu'il n'a jamais prévue, ni préparée, a fait vite « le tour » du monde littéraire : les critiques lui ont fait accès, malgré lui, pour la lecture de ses lettres. Voltaire n'a pas eu l'intention de publier sa correspondance, surtout celle privée, car elle n'a aucun intérêt pour le public. Il affirmait, lui-même, que les lettres sont « très inutiles et très insipides », « écrites par un homme retiré du monde à des gens que le monde ne connaît pas du tout ! il faut être aussi malavisé pour imprimer des telles fadaïses, que frivole pour les lire... »¹⁴

La fin de sa vie le trouve malade, mais optimiste. Dans une lettre adressée à d'Alembert, Voltaire condamne tous ceux qui ont empêché les philosophes de raisonner, de penser, et il conseille son ami de lettres de punir « tous ces marauds-là par quelqu'un de ces livres, moitié sérieux, moitié plaisant, que vous savez si bien faire. Le ridicule vient à bout de tout ; c'est la plus forte des armes, et personne ne la manie mieux que vous. C'est un grand

¹² Jacques Van Den Heuvel, *Voltaire dans ses contes. De « Micromégas » à « L'Ingénu »*, Slatkine Reprints, Genève, 1998, p. 333.

¹³ Robert Mauzi in J. Roger (dir.), *Histoire de la littérature française*, tome II, Éd. Armand Colin, Paris, 1970, p. 600.

¹⁴ Voltaire, *Œuvres complètes de Voltaire. Avec des notes et une notice sur la vie de Voltaire*, tome douzième, Furne et C^{ie}, Libraires-Éditeurs, Paris, M DCCC XXXVII, p. 520, Voltaire à M. P. Rousseau, 19 novembre.

plaisir de rire en se vengeant [...] Je ne peux plus rien faire. J'ai peu de temps à vivre : je mourrai, si je puis, en riant ; mais, à coup sûr, en vous aimant. »¹⁵

Pour conclure : Voltaire a eu une volonté rebelle ; ses esprits de justice et de liberté se ressentent dans toute son œuvre qui envisage le monde où l'individu doit avoir contact, tout d'abord, avec le malheur, pour trouver, finalement, sa joie et son bonheur. La personnalité voltairienne réside dans des créations littéraires et philosophiques remarquables, dans un talent à part de conteur qui a contribué à l'évolution du genre du conte philosophique. Il a laissé un frisson d'esprit nouveau dans le monde culturel et un mont de livres pour ceux qui apprécient à sa vraie valeur « la lumière » du XVIII^{ème} siècle.

BIBLIOGRAPHY

- Barthes, Roland, *Essais critiques*, Ed. Seuil, Paris, 1981.
- Baudelaire, Charles, *Mon cœur mis à nu*, Librairie Droz, Genève, 2001.
- Lanson, Gustave, *Voltaire*, Hachette, Paris, 1906.
- Lèpan, Edouard-Marie-Joseph, *Vie politique littéraire et morale de Voltaire*, Cordier, Paris, 1817.
- Nietzsche, *Humain, trop humain*, Livre de Poche, Paris, 1995.
- Orioux, Jean, *Voltaire ou La royauté de l'esprit*, Flammarion, Paris, 1966.
- Paillet-de-Warcy, L., *Histoire de la vie et des ouvrages de Voltaire*, tome II, Dufriche, Paris, 1824.
- Roger J. (dir.), *Histoire de la littérature française*, tome II, Éd. Armand Colin, Paris, 1970.
- Van Den Heuvel, Jacques. *Voltaire dans ses contes. De « Micromégas » à « L'Ingénu »*, Slatkine Reprints, Genève, 1998. Voltaire, *Œuvres complètes de Voltaire. Avec des notes et une notice sur la vie de Voltaire*, tome douzième, Furne et C^{ie}, Libraires-Éditeurs, Paris, M DCCC XXXVII.
- Voltaire, *Œuvres complètes de Voltaire. Correspondance avec d'Alembert*, tome LXII, Chez Antoine-Augustin Renouard, M. DCCC. XXI à Paris, de L'Imprimerie de Crapelet, 1821.
- Voltaire, *Contes choisis*, préface par Gustave Lanson, Dent, Londres, 1908.
- Voltaire, *Correspondance générale*, tome I, Chez Fermin Didot Frères, Paris, M DCCC XLIII.

¹⁵ Voltaire, *Œuvres complètes de Voltaire. Correspondance avec d'Alembert*, tome LXII, Chez Antoine-Augustin Renouard, M. DCCC. XXI à Paris, de L'Imprimerie de Crapelet, 1821, p. 378.